

Colloque LFSM 2009

« Les nouvelles barbaries »

Souffrance et famille Souffrance et Travail

De
Jean-Pierre VOUCHE



La barbarie est un état d'un peuple qui n'est pas civilisé, des groupes peuvent présenter des états de cruauté physiques et mentales et des familles présentent des cruautés et une certaine inhumanité dans la manière d'appréhender les relations intrafamiliales ! En tous les cas le B.I.B Bonheur Intérieur Brut est en baisse, 50% des français ne sont pas heureux.

Assistons nous à des régressions barbares ? Voyons l'actualité !

« Un mari asperge sa femme d'essence et l'enflamme »

« Un homme séparé retrouve son ex devant une école il l'égorge devant l'école, les enfants assistent à ce sinistre spectacle »

« Il pend ses enfants avant de se pendre aussi ! »

« Un enfant de 8 ans jaloux de sa petite sœur prend un morceau de verre et veut la balafre »

« Une mère congèle ses enfants »

Une jeune femme déclare : « Le mot "famille" a malheureusement toujours évoqué pour moi la souffrance. Je suis encore prisonnière de la mienne, la violence des disputes de mes parents n'avait d'égal que celles que j'avais avec ma mère. Ma plus grande déception était la passivité de mon père, »

« Cette mère que je n'estimais pas. Elle ne m'inspirait que de la peur et du mépris. Je me suis dit alors que plus tôt je partirais de cette famille, plus tôt je serais libérée »

« *En rentrant à la maison ce soir-là, mon père avait vidé ma chambre et mes affaires m'attendaient dans la cour. Je me suis donc retrouvée à la rue, quelques semaines avant de passer mon bac. »*

« *Ce matin, j'ai encore eu ces maudites nausées des jours de grand stress, qui ne se calment qu'après des vomissements de bile. Je pense à ma soeur aînée que j'ai vue hier, et avec qui je n'ai discuté que de nos parents ; à mon frère, interné dans un hôpital psychiatrique à cause de sa violence ; à ma mère que je ne supporte plus, à la pitié qu'elle m'inspire ! »*

« *Enfin je pense à mon père qui est en prison et à la méchanceté de ma mère lors de sa dernière plaidoirie, au venin craché sur cet homme rempli de souffrance. »*

« Les "*crimes d'honneur*", les "*mariages forcés*", les "*us et coutumes*" qui n'ont rien à voir avec nos cultures européennes existent bel et bien au delà même du religieux.

Des femmes en souffrent et continuent d'en souffrir pendant que des pseudos-intellos ergotent sur l'idée qu'il ne faut pas dénoncer pour ne pas heurter des communautés nouvellement installées.

Trois vidéos tirées des "*Devoirs d'enquêtes*», une émission Belge, témoignent que des jeunes filles subissent chaque jour en Belgique, en France et ailleurs les méfaits de comportements d'un autre âge.

Ce n'est pas stigmatiser que de dénoncer des familles qui imposent, encore de nos jours en Europe et en France, des coutumes aussi barbares que les excisions (*couper le clitoris*), les infibulations (*couper le clitoris et les petites lèvres*), forcer des jeunes filles à se marier avec des cousins ou des hommes du village, ou les assassiner en cas de refus (*crimes d'honneur*).

Ces comportements existent et ils sont indignant de notre civilisation.

Karima, une jeune fille vivant en Belgique, raconte son parcours, son combat et celles de jeunes filles comme elle, écartelées entre les familles et leur désir de vivre libre.

Il y a interdépendance entre les problèmes collectifs et privés.

- **Qu'arrive t'il à ces familles barbares ? Quels sont les déterminants de ces violences barbares, cruelles !**
- **Crise de civilisation ?**

Attention à ne pas rester collé à des problèmes individuels, privés !

Car sous l'angle psychosocial :

Nous avons un danger immédiat de retour à la barbarie

Refus de l'autre et montée de la haine.

Aujourd'hui, on voit se développer une théorie "génétique" des risques sociaux. Il s'agit d'identifier des individus et des populations à risques. On

élève les garçons de milieu difficiles dans la crainte et le souci qu'ils ne deviennent ni des prédateurs sexuels ou des délinquants. On interprète précocement toute agressivité comme des preuves de danger (fichage dès l'école maternelle). Derrière ces positions, on voit ressurgir la peur de l'autre, le culte du semblable. Les professionnels du conditionnement utilisent déjà depuis longtemps des discours simplistes. Appliquée à la haine des minorités, les méthodes de la communication sont extrêmement dangereuses. Elles sont porteuses de haine raciale, et violences envers l'autre dès qu'il est différent. Or, que voit on aujourd'hui ? : d'un côté, l'appartenance religieuse des parents est présentée comme la raison des difficultés rencontrées. De l'autre, il faut se venger de la République française qui opprime les enfants en France(échec de l'intégration, exclusion, discrimination négative) après avoir colonisé les parents dans les pays d'origine. Le gouvernement, en utilisant ces pulsions avec la puissance que donne le pouvoir, porte une grave responsabilité. Doumia Bouzai anthropologue indique l'absence de culture des jeunes de la seconde génération de l'immigration et des risques pour eux d'un non avenir !

Le risque de barbarie en France aujourd'hui

Les événements mettent en lumière des problèmes de société très importants. Rassemblés, ils tracent les contours d'une crise majeure qui annonce de nouvelles barbaries, inédites mais peut être aussi sanglantes que les précédentes.

Charles ROJZMAN dans *Savoir vivre ensemble* , cite sa rencontre avec Ervin Staub, auteur d'un livre paru aux États-Unis sur les génocides et les violences collectives intitulé « Les racines du mal » . Celui-ci a noté dans ce livre que plusieurs sociétés civilisées, souvent de grande culture, ont connu des génocides et des violences collectives. Or ces sociétés présentent un certain nombre de caractéristiques communes. Prenant l'exemple de l'Allemagne au temps de Hitler, de l'Argentine des généraux, du massacre des Arméniens en Turquie au début du siècle, du Rwanda contemporain, du massacre des palestiniens en 2009 à Gaza, il établit 12 critères de risque qu'on retrouve à chaque fois.

Voici ses 12 critères :

1- des changements sociaux trop rapides, des changements dans les moeurs qui entraînaient une impression de chaos, de désordre et de désintégration d'un monde familier.

2- le rêve du retour à un passé plus glorieux.

3- un nationalisme qui résulte d'une combinaison entre un sentiment de supériorité et un sentiment de doute sur soi-même (débat sur l'identité nationale)

4- une idéologie et des leaders qui répondent à un besoin de valoriser et de protéger le groupe d'appartenance traditionnel (identité nationale)

5- l'existence d'un groupe minoritaire à l'intérieur de la société, qui est dévalorisé et qui paraît en même temps menaçant. Islamo phobie. Une France injuste qui génère des intégrismes, expression d'un malaise social)

6- un contentieux avec le groupe minoritaire qui repose sur des bases historiques (Guerre d'Algérie, colonies françaises)

7- des divisions sociales trop importantes : richesse et pauvreté voyantes, difficultés économiques nouvelles. Le fossé se creuse !

8- une démocratie discréditée et un manque de confiance dans les institutions. (Abstention lors des élections en hausse)

9- des personnes actives et militantes dans la haine et des spectateurs passifs et complices, en tout cas prêts à laisser faire.

10- un système social qui ne favorise pas l'expression et la coopération,

11- des événements traumatisants.

12- une organisation technique et administrative prête à fonctionner au service de la violence.

En France, la plupart de ces critères sont aujourd'hui réunis. **Au fil des années, les praticiens constatent l'aggravation des phénomènes de peur, de violence et de racisme, d'exclusion et de rejet de l'autre, d'égoïsme social et de désespérance.** Ceci nous mène, si nous n'y prenons garde, à une paranoïa collective et à des violences de masse.

Le risque de basculer dans la barbarie ne peut pas être ignoré. La plupart des conditions qui ont amené la violence aveugle et le déchaînement d'une paranoïa collective sont réunies dans notre pays. Et nous savons que c'est au départ qu'il faut désamorcer ce type d'évolution

Nous proposons de relire le contexte des événements actuels en reprenant méthodiquement ces critères, en les réorganisant un peu, et en les complétant par le rôle des médias et du pouvoir politique.

Que faire pour revenir vers une civilisation à finalité humaine ?

S'il y a une crise de civilisation, c'est parce que les problèmes fondamentaux sont considérés en général par la politique comme des problèmes individuels et privés. La politique ne perçoit pas leur interdépendance avec les problèmes collectifs et généraux. La politique de civilisation vise à remettre l'homme au centre de la politique, en tant que fin et moyen, à promouvoir le bien vivre et le bien-être. Elle devrait reposer sur deux axes essentiels, valables pour la France, mais aussi pour l'Europe : humaniser les villes, ce qui nécessiterait d'énormes investissements, et lutter contre la désertification des campagnes". Jean Paul Schaff insiste sur la profondeur de la crise comme **crise de la monotonie, de l'ennui, de l'égalité, crise du tout égal qui ne supporte plus la séparation et la réelle différence. Or tout cela va jouer dans les dysfonctionnements familiaux.**

On n'avancera dans la construction d'une civilisation à finalité humaine que pas à pas. Il est utile d'esquisser quelques pistes de réflexion, forcément incomplets, pour souligner que la solution ne peut pas seulement résider dans les actions globales ni les actions locales ou dans les transformations personnelles, mais dans la conjugaison des transformations que nous pourrions favoriser à ces différents niveaux.

Restaurer l'état de droit. Notre exigence incontournable est que les Droits de l'homme soient une égale réalité pour tous. Or, plusieurs lois restreignant les libertés publiques ont été votées depuis 2 ans. Il est essentiel d'en dégager le sens et d'en dénoncer le caractère totalitaire, afin d'engager les futurs responsables politiques à revenir sur ces dispositions. Nous en citerons trois :

La Loi Perben prétend donner de nouveaux moyens à la police et au ministère public pour combattre les nouvelles mafias. Mais elle marque en réalité un nouveau recul des libertés publiques et individuelles : elle accroît considérablement les pouvoirs de la police et compromet l'indispensable équilibre entre les droits de la défense et ceux de l'accusation, entre le juge et la police

Réforme du droit de séjour des étrangers (projet de loi)

Le 9 février, le ministre de l'Intérieur a présenté, dans le cadre d'un comité ministériel, un avant-projet de réforme du Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile qui modifie, pour la durcir encore, la loi du 26 novembre 2003, qui s'est traduite par une sur utilisation des centres de rétention, au mépris de normes respectueuses de la dignité humaine. Les interpellations illégales, fondées sur la seule apparence des personnes, se sont multipliées.

Loi sur l'économie numérique (février 2004) conduit les hébergeurs à mettre en place des robots pour détecter sur les mails et les sites des mots (pourquoi pas demain **éducation citoyenne**) avec la possibilité d'effacer la page internet ou le mail sans préavis ni explication, mettre en place des rapports systématiques tenus à disposition de la justice et de la police.

L'application de la réglementation existante relative aux fichages par la police pose aussi question, comme le montre le témoignage de Bernard Defrance.

Apprendre à savoir vivre ensemble. Cette crise sociale montre aussi la **défaillance de la vie commune dans les villes. La question du « vivre ensemble » se trouve à nouveau posée.** Sur le plan de la cohésion sociale. L'ordre ancien est détruit. On n'y reviendra pas. Il faut inventer une autre façon de vivre, de partager la parole, **l'espace urbain, d'établir des règles communes de bon voisinage, de se rencontrer et débattre.** Le premier niveau de reconstruction du lien social est dans la reconstruction de l'estime de soi, des relations familiales et des relations de proximité. **Tout un travail à contre courant est nécessaire pour reconvertir la population locale à l'idée que la vie en collectivité ne rime pas forcément avec le sentiment de se faire avoir.** Les valeurs qui sous tendent cette démarche n'ont rien d'extraordinaire : **accueil de l'hétérogénéité, mixité des âges, des origines, des cultures.** Nous avons la conviction qu'il est possible de refonder le pacte social, citoyen et éducatif, en partant du local.

Cette convergence contribue à construire la laïcité en revenant à ses origines : l'exigence de permettre à chacun d'être libre, responsable, capable de libre pensée, porteur de lien social et d'action collective. Et cela est valable dans la famille, le couple ! Le combat pour une telle laïcité ne se limite pas au champ religieux. Les conditionnements de la publicité, le formatage des individus par les médias, la réduction des raisons d'agir à l'intérêt individuel et à la violence et au sexe constituent des atteintes à la laïcité plus graves que les signes extérieurs de croyance. **Cette laïcité ouverte à la pluralité nécessite un travail sur soi, une transformation personnelle, indispensable si on veut que la transformation sociale débouche sur des alternatives porteuses d'humanité, et non de nouvelles barbaries. Il en est de même au niveau familial, dans cette nécessité de travailler sur soi, de transformer**

L'intégration est une question centrale pour rapprocher les cultures dans les quartiers, pour lutter contre la coupure entre urbains et ruraux dans les territoires périurbains.

.De façon générale, elle repose sur un double mouvement d'enracinement et d'ouverture. Une laïcité ouverte n'empêche pas l'existence de communautés. Celles-ci sont nécessaires pour que chacun connaisse ses origines et leur soit fidèle. Or, beaucoup d'institutions confondent intégration et assimilation. Elles se limitent aux techniques de l'alphabétisation sans en faire un outil d'éducation, alors que le contenu est très important. Faute d'enracinement, beaucoup de jeunes ne connaissent plus ni leur langue, ni le français. Cependant, toutes les communautés ne jouent pas le jeu. **Beaucoup se referment et ne cultivent plus que l'identité. Ce phénomène n'est pas spécifique aux groupes d'origines étrangères, comme le montrent des communautés catholiques traditionalistes. Les intégristes comme les fondamentalistes veulent une société à leur image, uniforme. Ils nient la liberté individuelle et la distinction entre sphère privée et sphère publique.**

Une politique de la Ville reformulée et renforcée. Les événements devraient inciter le gouvernement à écouter les avis formulés par des instances telles que **le Conseil National des Villes. Dès mars 2003, celui-ci avait rappelé que la prévention est toujours moins coûteuse que la réparation, et avait demandé que soit élaboré un « Plan d'urgence pour le développement social urbain » qui mette en cohérence et remettre à niveau tous les besoins liés à la prévention de la délinquance, à la lutte contre l'exclusion et au fonctionnement du dispositif de développement social dans les villes les plus pauvres.** Cette proposition n'a rien perdu de son actualité. **Elle doit correspondre à une politique d'ensemble, pas une politique d'exception, car le projet de vivre ensemble ne peut être que global.**

L'éducation, levier essentiel. **L'éducation à la citoyenneté est une arme essentielle pour lutter contre l'idéologie de la haine.** Les exemples abondent au sein du réseau. Citons le travail d'Intolérance à Marseille, les conseils d'enfants à Gap, l'éducation à l'altérité de la CLIS de Montigny, l'université rurale du clunyois, les forums pour une citoyenneté active dans le Roussillon, le club du possible, les coopératives de HLM participatives, les liens établis à travers les coopérations décentralisées, etc... **Toutes ces expériences concourent à désamorcer la spirale des violences aveugles, dans la mesure où elles renforcent la capacité d'accepter l'autre, développent une culture de la responsabilité partagée, élargissent l'horizon des citoyens au delà de ce que disent les médias, permettent une résolution partagée des questions de la vie quotidienne, font découvrir la richesse de la culture des autres, aident à s'accueillir dans la réciprocité, etc...**

Mais c'est une autre conception de l'éducation qu'il faut développer pour apprendre à coopérer, se découvrir autonome et citoyens, construire le rapport à la loi, dans le quartier, à l'école, apprendre le dialogue et l'esprit critique. Chacun a pour cela des besoins fondamentaux de confiance, de reconnaissance, d'utilité, de solidarité sur lesquels on peut s'appuyer. Les

classes coopératives vont dans ce sens, de même que l'éducation à la coopération. Pour cela, une formation des éducateurs est nécessaire, pour qu'ils soient préparés à faire découvrir à tout enfant son identité humaine et lui permette de défendre sa propre dignité.

Une éducation populaire qui travaille à la transformation sociale. L'éducation populaire traverse depuis plusieurs années une crise majeure et n'arrive plus à faire face à sa mission d'émancipation et de transformation sociale. Pourtant sur le terrain, et au sein de chaque organisation, des hommes et des femmes agissent pour trouver et tracer de vraies alternatives : il y a des centres de loisirs, des colos, des unités scoutes et des cinémathèques qui montrent qu'une autre éducation est possible, où l'on pratique la coopération, l'entraide, la valorisation de toutes les formes d'intelligence, l'accompagnement quotidien et exigeant du besoin d'apprendre des enfants. Mais si rien n'est fait ces lieux vont devenir de plus en plus rares. Ils sont fragilisés souvent par des difficultés matérielles innombrables, des procédures administratives de plus en plus tatillonnes et inadaptées. Décriés. Ils vont à contre courant, mais ils portent le seul espoir de gagner la course de vitesse aujourd'hui engagée à l'échelle de notre pays. Les événements de ces derniers mois montrent qu'il y a urgence à inventer des formes nouvelles.

Néanmoins, cette intervention est l'occasion d'éclairer les connaissances sur l'énigme mouvante qu'est le couple et la famille, dans une société en crise.

La famille perçue comme le refuge peut être un lieu de tous les dangers !

La famille s'avère souvent un lieu de souffrance où l'individu ne trouve ni sa place, ni possibilité d'autonomisation. De ces défaillances de la contenance et de l'environnement familial peuvent naître plusieurs pathologies : insuffisance ou excès de protection, ou alternance des deux. Pour assurer la survie psychique se développent des réactions de défense, des constructions individuelles ou familiales. Là aussi la liberté individuelle est en question. Les pires cruautés se retrouvent dans la famille !! La douleur des uns fait le malheur des autres.

Cette intervention pointe ces défaillances familiales et montre comment les cliniciens tentent de dénouer les liens de souffrance pour faire naître des

liens d'autonomie et de créativité, qui caractérisent le développement normal de la famille. Il y a à renforcer le lien !

Quelques exemples de familles en souffrance :

Les familles dysfonctionnelles

- *Difficulté dans la communication verbale et des émotions*
- *Excès dans les échanges soit dans le manque de sens, de durée soit vers la rigidité et les stéréotypes.*
- *Manque de perception de devenir commun et de ses nécessités de compromis*
- *Si l'ouverture vers l'extérieur se fait excessive peuvent en survenir la dissociation et les séparations et, à l'opposé, trop fermé sur elle-même, la famille inhibe la croissance de ses membres.*

Les familles gravement dysfonctionnelles

- *Existence de nombreux symptômes mais pas uniquement sur un patient désigné.*
- *Familles dans des conditions sociales très extrêmes avec des liens peu cohérents. Le plus souvent, familles multiassistées.*

Les pathologies du lien

- *Les indifférenciations ou les inversions générationnelles*
- *Les pseudoparentalités.*
- *Les liens transgressifs d'où émergent les pathologies incestuelles voire incestueuses.*
- *Les pathologies addictives : le lien recherché ne « tient » pas.*

La famille enchevêtrée (Minuchin à Philadelphia)

- *Mouvement relationnel centripète avec un mythe d'unité familiale qui tolère peu la différence.*
- *Rôles rigides.*
- *Symptômes principaux dits psychosomatiques.*
- *Les pulsions violentes s'expriment à l'intérieur du groupe familial notamment les violences sexuelles.*
- *Cette famille forme un système tournée sur lui-même et développant son propre microcosme. Ses membres se heurtent à diverses difficultés liées à l'intensification du sentiment d'appartenance et au fléchissement de l'autonomie, tandis que leurs relations interpersonnelles se caractérisent à la fois par une véritable surabondance de communications et par un souci excessif des besoins du prochain : les frontières individuelles sont brouillées, la différenciation est diffuse et le comportement de l'un affecte*

immédiatement celui de l'autre, les tensions traversant massivement les frontières et se répercutant très vite dans les sous-systèmes voisins.

- Les capacités d'adaptation ou de changement exigées dans des circonstances difficiles sont souvent déficientes.

La famille désengagée (Mara Selvini à Milan)

- Tend à expulser les membres de la famille vers la vie sociale sans les doter d'un modèle bien défini d'adaptation.
- Contraste flagrant entre apparente rigidité des rôles et rôles parentaux instables ++.
- Contraste entre autonomie affective des enfants et immaturité ++.
- Ces rejets sont manifestés par agressivité et des passages à l'acte, entrée précoce dans le conflit social : actes délinquants, prostitution, grossesses précoces...
- Dans ce système familial, les frontières sont beaucoup trop rigides. Les individus peuvent y fonctionner de façon autonome, mais leur sens de l'indépendance est comme perversi, altéré : le sentiment de fidélité et d'appartenance sont chez eux si fragiles qu'ils sont incapables de se percevoir comme interdépendants et ne peuvent demander l'aide et le soutien dont ils ont besoin ; la communication est malaisée et les fonctions protectrices de la famille sont rarement exercées. Ces systèmes, qui se situent donc à proximité du pôle de
- désengagement maximal, tolèrent une grande diversité de variations chez leurs membres ; mais les frontières sont ici si marquées que les difficultés tendent à conserver un caractère individuel : elles ne prennent en général de l'extension que lorsqu'elles entraînent des répercussions assez importantes pour activer les systèmes de soutien de la famille.

La famille chaotique (ou alternative)

- Oscillation constante entre mouvements paradoxaux jusqu'à la destruction.
- Hyper rigidité (accepte peu le changement par un nombre important de rétroaction. Le système se ferme de façon progressive pour aboutir à la stagnation (psychose).
- Tendances extrêmes au changement, déviations amplifiées à tel point qu'elles aboutissent à la désorganisation. Les frontières avec l'extérieur sont pratiquement inexistantes de sorte que les informations qui en proviennent sèment la confusion (délinquance).
- Aucune adaptation fonctionnelle et créatrice/créative.
- Synthèse sur les structures : Les rétroactions positives (ajustement) ou négatives (chronicisation des symptômes) sont des mouvements qui permettent aux familles de trouver leur équilibre sur un moment donné, une situation donnée, selon leur compétences et leur potentiel.

Cas particulier Famille à transaction schizophrène

- Ce groupe se définit par une symétrie excessive au point de ne pas être évocable et qui reste donc occultée.
- Ni accord pour la prééminence de l'autre, ni accueil du risque d'une définition de soi.
- Il faut rester tous ensemble sur le même terrain, dans un affrontement ambigu et indéfini.
- Le message serait hyperparadoxal : « *Ce n'est pas que tu devrais faire quelque chose de différent à mon égard mais tu devrais être ce que tu n'es pas ; seulement tu peux m'aider à être celui que je ne suis pas à condition que tu sois celui que tu n'es pas.* »

- En résulte un contexte d'apprentissage où tous les membres du système, tout en évitant de définir la relation par tous les moyens, communiquent continuellement aux autres la demande paradoxale de changer une définition d'une relation jamais définie.
- Ce qui s'avère compliqué dans l'approche d'une famille à transaction schizophrène c'est qu'il existe des règles qui soutiennent l'apparente absence de règles.
- Chaque membre de la famille qualifie ses propres propos de façon non congruente, chacun disqualifie ses propos.
- Chaque membre disqualifie ce que dit les autres.
- Toute autorité définie est impossible dans la famille
- Aucune alliance confirmée n'est possible dans la famille
- Le blâme est impossible ou nié au moment où il est émis
- ou encore si diffus qu'il ne peut s'adresser à personne.
- Un état psychotique d'un enfant apparaît après une succession de 6 étapes préliminaires.

1 - Un jeu conjugal de provocations réciproques mais qui reste au point mort

2 - L'entrée de l'enfant comme participant actif fixant sur lui l'attention des « adversaires »

3 - La création par l'enfant d'un comportement inhabituel destiné à la fois au gagnant et au perdant apparent du couple.

4 - L'échec du comportement : le perdant méconnaissant cette démarche, le gagnant retrouvant à ce propos l'alliance avec le perdant.

5 - L'enfant entre dans le combat dans le but de l'emporter à tous prix : il mettra le gagnant à genoux et montrera au perdant ce que lui, enfant, est capable de faire.

6 - La famille maintient le trouble du patient désigné à travers une stratégie fondée sur le symptôme : après explosion du symptôme, chaque membre de la famille met au point une stratégie pour son propre avantage et fondée sur la prescription que le symptôme persistera.

L'utilisation de la violence pour se venger des mauvais traitements reçus dans l'espace professionnel, l'espace social.

L'ENQUÊTE NATIONALE SUR LES VIOLENCES ENVERS LES FEMMES EN FRANCE (ENVEFF 2000) où l'on retrouve cruauté et mauvais traitements ! Au-delà de l'ampleur du phénomène, l'enquête a montré l'importance du silence accablant les violences privées. Deux résultats ont fait l'objet de débats : la mise en avant de la gravité des violences psychologiques, et l'affirmation que le phénomène touche tous les groupes sociaux. Enfin, un des enseignements de l'enquête est que le terme de "femmes battues", couramment utilisé, ne rend pas compte de la réalité des violences conjugales.

Dans un contexte social où la violence physique est prohibée, les violences psychologiques apparaissent comme une forme moderne de la domination d'un sexe sur l'autre. Cette enquête a ainsi contribué à changer l'image de la violence conjugale, en montrant l'ampleur du harcèlement psychologique, par ailleurs décrit par des cliniciens (M-F. HIRIGOYEN, 1998 et L. DALLIGAND 2006). On retrouve la non acceptation de la différence comme pour les phénomènes sociaux et politiques.

Une femme meurt en moyenne tous les 3 jours des suites des violences au sein du couple. Contre seulement un homme tous les 16 jours.

Une femme victime sur deux subissait déjà des violences contre seulement un homme sur cinq ; une femme auteur sur deux subissait des violences contre seulement un homme sur quinze.

Sur 1 789 morts violentes pour lesquelles l'auteur a été identifié, 228 ont eu lieu dans le cadre d'un couple, soit un cas sur huit, dont 17 cas d'euthanasie. La séparation est clairement une période à risque puisqu'elle intervient dans 31 % des affaires. Les actes homicides commis par des "ex" sont un phénomène essentiellement masculin, souvent rural, et toujours avec la volonté de donner la mort

LA VIOLENCE DANS LA FAMILLE

La définition de la violence dans la famille exige qu'une distinction soit établie entre les actes et les conséquences. Ainsi, tout acte perpétré avec l'intention, perçue ou non perçue comme telle, de porter atteinte à l'intégrité physique ou psychique d'un autre membre de la famille est considéré comme violent. Dans cette définition, entrent non seulement les gestes mais également les défauts de soins qui, selon l'âge et le stade de développement de la personne, peuvent avoir des conséquences plus ou moins graves pour elle.

CONTINUUM

- tentatives de meurtre – suicide

- menaces de meurtre – suicideP violences sexuelles, viols, agressions sexuelles, proxénétisme
- violences physiques, coups, mutilations, barbarie, meurtre
- violence sur les enfants
- violences psychologiques, humiliations, chantage (enfants), insultes,
- dévalorisation, menaces, pressions, jalousie excessive
- violence sur les objets – animaux
- contrôle économique – privation d'autonomie (revenus, véhicule, aliénation
- économique), vol

LES ENFANTS EXPOSÉS AUX VIOLENCES DOMESTIQUES (CONJUGALES, FAMILIALES)

Les enfants qui sont exposés aux violences conjugales sont profondément marqués par ces expériences douloureuses, qui ont d'importants effets préjudiciables sur leur santé, leur sécurité, leur comportement, leur développement affectif et social, et leurs résultats scolaires. Il en résulte des lésions traumatiques, des troubles sphinctériens, des troubles de l'audition et du langage, des retards de croissance mais aussi de nombreux troubles du comportement (tentatives de suicide, violences, agressivité permanente, fugues, délinquance). Mais nous enregistrons aussi des troubles psychologiques (de l'alimentation anorexie ou boulimie, symptômes anxieux et dépressifs récurrents, troubles du sommeil comme de l'hypersomnie et sommeil en classe).

En conclusion

Pour revenir vers une civilisation à finalité humaine, il faut remettre l'homme au centre de la politique. Ré humanisation des villes, ré humanisation des groupes, du système organisant le travail, des familles, des relations conjugales, par des transformations au niveau d'actions globales, d'actions locales et des transformations personnelles (en donnant sens à l'altérité- sortir des égocentrismes- guérir ses plaies affectives).

**Jean-Pierre VOUCHE
Directeur clinique
LFSM**

**Président de l'ONG
Humanistes Sans Frontières**